

Le petit récit du gai savoir

(Cūḷavedallasuttam n° 44)

Visākha était le mari de Dhammadinnā.

Quand Gotama fut devenu Bouddha et eut lancé la roue du Dhamma, il se rendit avec ses disciples à Uruvela où il instruisit de nombreux "porteurs de chignon". Puis il poursuivit jusqu'à Rājagaha avec ses premiers disciples qui avaient déjà atteint l'Accomplissement. Le grand roi Bimbisāra vint le voir avec une suite nombreuse, et le Bouddha leur indiqua le Dhamma. Une partie des assistants se déclarèrent fidèles laïcs. Certains, comme le roi et Visākha, atteignirent le Fruit de l'entrée dans le courant. Ayant écouté une autre fois l'enseignement, Visākha se trouva établi dans le Fruit du chemin sans retour.

Puis il rentra chez lui. D'habitude, il regardait tout autour, souriait, était joyeux, mais cette fois-ci il revint, les facultés apaisées et l'esprit calme. Dhammadinnā remarqua son comportement inhabituel. "Que se passe-t-il ?" se demanda-t-elle. Elle l'accueillit en haut des marches et lui tendit la main, mais Visākha retira la sienne. L'épouse pensa qu'elle en apprendrait plus à l'heure du dîner. Ils mangeaient habituellement ensemble, mais ce soir-là Visākha resta de son côté à la façon d'un moine pratiquant. Dhammadinnā pensa en savoir plus au coucher. Mais Visākha n'entra pas dans la chambre, il veilla dans une autre pièce avant de s'étendre sur une literie qu'il avait fait installer. Elle se demanda s'il désirait quelqu'un d'autre, ou si un briseur de ménages avait sévi, à moins qu'elle n'ait elle-même quelque défaut. Elle était très triste. Après un jour ou deux, comme elle ne savait toujours pas de quoi il retournait, elle alla voir Visākha à une heure inhabituelle. Celui-ci lui demanda :

- Pourquoi viens-tu en dehors de l'heure ?
- Tu n'es plus comme avant, noble fils. As-tu un désir ailleurs ?
- Non, Dhammadinnā.
- Quelque briseur de couples a-t-il agi ?
- Non plus.
- Ceci étant, aurais-je un défaut ?
- Pas davantage.

- Alors pourquoi ne converses-tu même plus avec moi comme il serait normal ?

Visākha réfléchit. La réalité supramondaine est une lourde charge car on ne peut l'exprimer. Mais s'il ne disait rien, Dhammadinnā aurait le cœur brisé et pourrait mettre fin à ses jours.

Il lui dit :

- Dhammadinnā, j'ai entendu l'enseignement du Maître, j'ai atteint la réalité supramondaine, et dans ce cas les actions mondaines ne conviennent plus. Nous possédons quatre-vingt *koṭi*, quarante à toi et quarante à moi. Si tu le veux, tu demeureras ici en tant que maîtresse de maison comme si tu étais ma mère ou ma sœur, et je subsisterai seulement de la nourriture que tu voudras bien me donner. Sinon, prends toute la fortune, retourne dans ta famille, et si tu as un désir ailleurs, je te soutiendrai comme si tu étais ma sœur ou ma fille.

Dhammadinnā pensa qu'un homme ordinaire ne parlerait pas ainsi, il avait certainement pénétré la réalité supramondaine. Elle lui demanda :

- Cette réalité n'est-elle accessible qu'aux hommes, ou aussi aux femmes ?
- Tous ceux qui s'engagent sur cette voie en reçoivent le bénéfice s'ils ont les qualités requises.
- S'il en est ainsi, permets que je m'y engage.

- Accepté, noble dame. Moi aussi je désire suivre cette voie. Allons voir le roi Bimbisāra.

Dhammadinnā dit au roi qu'elle voulait devenir nonne. Le roi fournit un palanquin en or et la quantité de nourriture nécessaire pour toute la ville. Puis Visākha fit en sorte que Dhammadinnā fut baignée dans une eau parfumée, ornée de bijoux, installée dans le palanquin entouré par ses connaissances et emmenée ainsi jusqu'à la résidence des nonnes. Là, il demanda qu'elle fût ordonnée nonne, en ajoutant qu'il n'y avait aucun obstacle à cela car c'était par conviction que Dhammadinnā voulait devenir nonne. Une confirmée instruite décrivit à Dhammadinnā la pratique cheveux-poils-ongles-dents-peau, lui rasa les cheveux et l'ordonna. Visākha en fut très heureux. Il salua et partit. Après cette journée il fut vénéré dans la ville au point qu'il ne put trouver l'occasion pour devenir ascète, il resta laïc.

Quand à Dhammadinnā, elle trouva des instructrices, s'éloigna de Rājagaha et se fit expliquer une pratique adéquate à laquelle elle se consacra. Elle n'eut pas à peiner longtemps pour atteindre l'Accomplissement, grâce au vœu qu'elle avait émis des éons auparavant en présence du confirmé Sujāta, grand disciple du Bouddha Padumattara. Elle décida ensuite de revenir à la capitale avec les nonnes, lesquelles pourraient y obtenir facilement les soutiens vitaux. De plus, ses connaissances pourraient accumuler du mérite.

Visākha sut que Dhammadinnā était de retour. Elle était vite partie après son ordination et revenait au bout de peu de temps. Pourquoi ? Il se rendit au monastère pour voir Dhammadinnā mais n'osa pas lui demander directement si elle était heureuse.

Ainsi ai-je entendu.

En ce temps-là le Seigneur séjournait, près de Rājagaha, au Repas des Ecureuils dans le Bois de Bambous.

Visākha alla trouver la nonne Dhammadinnā. Il la salua en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, il lui demanda :

– La personne (sakkāya), noble sœur, on parle de la personne. Qu'est-ce que le Seigneur appelle la personne ?

– Ce sont les cinq ensembles saisis, ami Visākha, que le Seigneur appelle la personne, à savoir l'ensemble des aspects physiques saisis, l'ensemble des ressentis saisis, l'ensemble des perceptions saisis, l'ensemble des composants saisis et l'ensemble des consciences saisis. Ces cinq ensembles saisis, voilà ce que le Seigneur appelle la personne.

– Bien, noble sœur. Visākha fut satisfait des paroles de la nonne Dhammadinnā et s'en réjouit. Puis il lui posa une autre question :

– Origine de la personne, noble sœur, on dit origine de la personne. Quelle origine de la personne énonce le Seigneur ?

– La soif qui cause de nouvelles existences, ami Visākha, accompagnée d'attachement à la jouissance et trouvant son plaisir ici et là, à savoir la soif sensorielle, la soif d'existence et la soif de disparition, voilà ce que le Seigneur désigne comme origine de la personne.

– Arrêt de la personne, noble sœur, on parle de l'arrêt de la personne. Quel arrêt de la personne enseigne le Seigneur ?

– Arrêt sans reste de cette soif, ami Visākha, renoncement, lâcher prise, délivrance, non-adhérence, voilà ce que le Seigneur enseigne comme arrêt de la personne.

– Chemin qui mène à l'arrêt de la personne, noble sœur, on parle du chemin qui mène à l'arrêt de la personne. Quel chemin décrit le Seigneur dans ce cas ?

– Le Seigneur, ami Visākha, énonce l'octuple chemin pur qui conduit à l'arrêt de la personne, à savoir vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste.

– Est-ce la saisie (upādāna) elle-même, noble sœur, qui représente les cinq ensembles saisis (upādānakkhandhā) ou se trouve-t-elle en dehors d'eux ?

– La saisie, ami Visākha, ne se confond pas avec les cinq ensembles saisis et ne se trouve pas en dehors d'eux, attendu que l'attirance-attachement pour les cinq ensembles en représente la saisie.

– En quoi consiste la croyance à la personne, noble sœur ?

– Ici, ami Visākha, un être ordinaire, ignorant, qui ne peut voir les Purs, qui ne peut connaître la réalité pure et qui n'est pas éduqué à la réalité pure, qui ne peut voir les Grands Hommes, qui ne peut connaître la réalité des Grands Hommes et qui n'est pas éduqué à la réalité des Grands Hommes, contemple le physique comme étant lui, ou lui comme ayant un physique, ou le physique comme étant en lui, ou lui comme étant dans le physique¹. Il contemple le ressenti comme étant lui, ou lui comme ayant un ressenti, ou le ressenti comme étant en lui, ou lui comme étant dans le ressenti. Il contemple la perception comme étant lui, ou lui comme ayant une perception, ou la perception comme étant en lui, ou lui comme étant dans la perception. Il contemple les composants comme étant lui, ou lui comme ayant des composants, ou les composants comme étant en lui, ou lui comme étant

¹ Il contemple le physique comme étant lui : “Le physique est moi, je suis le physique, il n'y a pas de différence entre les deux, ils sont semblables à la flamme et à la lumière d'une lampe à huile”. Lui comme ayant un physique : comme l'arbre qui a une écorce. Le physique étant en lui : tel le parfum dans la fleur. Lui dans le physique : comme le joyau dans l'écrin.

dans les composants. Il contemple la conscience comme étant lui, ou lui comme ayant une conscience, ou la conscience comme étant en lui, ou lui comme étant dans la conscience ². Voilà en quoi consiste la croyance à la personne.

– Et comment, noble sœur, n'y a-t-il pas de croyance à la personne ?

– Ici, ami Visākha, un disciple pur et instruit, qui voit les Purs, qui connaît la réalité pure, qui est éduqué à la réalité pure, qui voit les Grands Hommes, qui connaît la réalité des Grands Hommes, qui est éduqué à la réalité des Grands Hommes, ne contemple pas le physique comme étant lui, ni lui comme ayant un physique, ni le physique comme étant en lui, ni lui comme étant dans le physique. Il ne contemple pas le ressenti comme étant lui, ni lui comme ayant un ressenti, ni le ressenti comme étant en lui, ni lui comme étant dans le ressenti. Il ne contemple pas la perception comme étant lui, ni lui comme ayant une perception, ni la perception comme étant en lui, ni lui comme étant dans la perception. Il ne contemple pas les composants comme étant lui, ni lui comme ayant des composants, ni les composants comme étant en lui, ni lui comme étant dans les composants. Il ne contemple pas la conscience comme étant lui, ni lui comme ayant une conscience, ni la conscience comme étant en lui, ni lui comme étant dans la conscience. Voilà comment il n'y a pas de croyance à la personne.

– Quel est, noble sœur, l'octuple chemin pur ?

– Voici ce qu'est l'octuple chemin pur, ami Visākha : vision juste, dessein juste, parole juste, action juste, mode de subsistance juste, effort juste, vigilance juste et concentration juste.

– Cet octuple chemin pur, noble sœur, est-il conditionné ³ ou non ?

– Il est conditionné, ami Visākha.

– Les trois ensembles sont-ils inclus dans l'octuple chemin pur, noble sœur ? Ou est-ce l'octuple chemin pur qui est inclus dans les trois ensembles ?

– Les trois ensembles, ami Visākha, ne sont pas inclus dans l'octuple chemin pur, mais c'est l'octuple chemin pur qui est inclus dans les trois ensembles. Juste parole, juste action et juste mode de vie sont inclus dans l'ensemble des comportements disciplinés, juste effort, juste vigilance et juste concentration sont compris dans l'ensemble des concentrations, juste vision et juste dessein font partie de l'ensemble des sagacités.

– Que sont, noble sœur, la concentration, les signes de la concentration, le cadre de la concentration et la culture de la concentration ?

– La concentration, ami Visākha, n'est autre que la focalisation de l'attention sur un point unique, les signes de la concentration consistent en quatre vigilances (satipaṭṭhāna), le cadre de la concentration est formé par quatre efforts justes (sammappadhāna), et la culture de la concentration revient à se consacrer à ces choses et à beaucoup les développer.

– Combien de composants (saṅkhārā) y a-t-il, noble sœur ?

– Il y a trois sortes de composants, ami Visākha, les composants physiques, les composants verbaux et les composants mentaux.

– Quels sont les composants physiques, noble sœur, quels sont les composants verbaux et les composants mentaux ?

– Les inspirs-expirs, ami Visākha, sont des composants physiques, les prises-soutenues (vitakkavicārā) des composants verbaux, mais les perceptions et les types de ressenti des composants mentaux.

² Quand on voit le physique comme étant soi, on n'imagine qu'un physique pur. Se voir comme ayant un physique, comme étant dans le physique ou le physique comme étant en soi, et voir ressenti, perception, composants ou conscience comme étant soi : ces sept cas impliquent qu'on se croit non physique. Dans les douze autres cas, on peut s'imaginer physique ou non.

Se voir comme physique, ressenti, perception, composants ou conscience, suppose qu'on se croit temporaire ; éternel dans les autres cas.

³ Saṅkhata : pensé, préparé, créé, conditionné.

– Pourquoi, noble sœur, les inspirs-expirs sont-ils des composants physiques, pourquoi les prises-soutenues des composants verbaux, et pourquoi les perceptions et les types de ressenti sont-ils des composants mentaux ?

– Inspirés et expirés, ami Visākha, ces choses corporelles sont rattachées au physique, on les appelle donc composants physiques. On saisit d'abord (les idées) et on les tient avant de moduler la voix, les prises-soutenues sont donc des composants verbaux. Perceptions et types de ressenti, ces facteurs mentaux sont rattachés au mental, on les appelle donc composants mentaux.

– Comment, noble sœur, s'absorbe-t-on dans l'arrêt des perceptions et du ressenti ?

– Un moine qui s'absorbe dans l'arrêt des perceptions et du ressenti, ami Visākha, ne pense pas “je devrais m'absorber dans l'arrêt des perceptions et du ressenti” ou “je suis en train de m'y absorber” ou “je suis absorbé dans l'arrêt des perceptions et du ressenti”⁴. Mais il a développé auparavant un état de conscience qui tend à cette situation (au moment où il fixe la durée de l'absorption).

– Quels facteurs, noble sœur, sont stoppés en premier chez le moine qui s'absorbe dans l'arrêt des perceptions et du ressenti : les composants physiques, les composants verbaux ou les composants mentaux ?

– Cher un tel moine, ami Visākha, les composants verbaux s'arrêtent en premier, puis les composants physiques, enfin les composants mentaux.

– Comment émerge-t-on de l'absorption dans l'arrêt des perceptions et du ressenti ?

– Un moine qui émerge de cette absorption, ami Visākha, ne pense pas “je devrais émerger de l'absorption dans l'arrêt des perceptions et du ressenti” ou “je suis en train d'en émerger” ou “j'en ai émergé”, mais il a développé avant (l'absorption) un état de conscience qui tend à cette situation.

– Chez un moine qui émerge de l'absorption dans l'arrêt des perceptions et du ressenti, noble sœur, quels facteurs réapparaissent en premier, les composants physiques, les composants verbaux ou les composants mentaux ?

– Chez ce moine, ami Visākha, les composants mentaux réapparaissent en premier (au moment du Fruit, *phala*), puis les composants physiques, enfin les composants verbaux.

– Combien d'expériences, noble sœur, a le moine qui émerge de l'absorption dans l'arrêt des perceptions et du ressenti ?

– Il y a là trois expériences, ami Visākha, l'expérience de la vacuité, l'expérience du sans-signé et l'expérience du sans-envie (*suññata*, *animitta*, *appaṇihita* : 3 appellations de *nibbāna*, le Dénouement).

– Vers quoi, noble sœur, incline mentalement le moine qui a émergé de l'absorption dans l'arrêt des perceptions et du ressenti, vers quoi tend-il, vers quoi penche-t-il ?

– L'esprit de ce moine, ami Visākha, incline à l'Isolement (*viveka*, un autre nom du *nibbāna*), il y tend, il y penche.

– Combien y a-t-il de ressentis, noble sœur ?

– Il y a trois types de ressentis, ami Visākha, les ressentis agréables, les ressentis désagréables et les ressentis ni désagréables ni agréables.

– Que sont, noble sœur, les ressentis agréables, que sont les ressentis désagréables, que sont les ressentis ni désagréables ni agréables ?

– Ce qui, ami Visākha, est ressenti physiquement ou mentalement comme agréable et plaisant est un ressenti agréable. Ce qui est ressenti physiquement ou mentalement comme désagréable et déplaisant est un ressenti désagréable. Ce qui est ressenti physiquement ou mentalement comme ni plaisant ni déplaisant est un ressenti ni désagréable ni agréable.

⁴ Les deux premières formules concernent des états encore conscients, alors qu'il n'y a plus de conscience dans la troisième.

– En quoi, noble sœur, les ressentis agréables sont-ils agréables, et en quoi désagréables? En quoi les ressentis désagréables sont-ils désagréables, et en quoi agréables ? En quoi les ressentis ni désagréables ni agréables sont-ils agréables, et en quoi désagréables ?

– Les ressentis agréables, ami Visākha, sont agréables tant qu'ils durent, mais désagréables quand ils cessent. Les ressentis désagréables sont désagréables tant qu'ils durent, mais agréables quand ils s'arrêtent. La connaissance des ressentis ni désagréables ni agréables est agréable, et leur méconnaissance désagréable.

– Quelle mauvaise tendance (anusaya), noble sœur, se forme avec les ressentis agréables, quelle tendance avec les ressentis désagréables, et quelle avec les ressentis neutres ?

– Avec les ressentis agréables, ami Visākha, se forme une tendance à l'attachement, avec les ressentis désagréables une tendance à l'aversion, avec les ressentis ni désagréables ni agréables une tendance à l'aveuglement.

– Une tendance à l'attachement, noble sœur, se forme-t-elle avec tous les ressentis agréables ? Une tendance à l'aversion avec tous les ressentis désagréables ? Une tendance à l'aveuglement avec tous les ressentis ni désagréables ni agréables ?

– Non, ami Visākha, il ne se forme pas de tendance à l'attachement avec tous les ressentis agréables, ni de tendance à l'aversion avec tous les ressentis désagréables, ni de tendance à l'aveuglement avec tous les ressentis neutres.

– Dans les ressentis agréables, noble sœur, que faut-il détruire ? Et que détruire dans les ressentis désagréables et dans les ressentis ni désagréables ni agréables ?

– Dans les ressentis agréables, ami Visākha, il faut détruire la tendance à l'attachement, dans les ressentis désagréables la tendance à l'aversion, et la tendance à l'aveuglement dans les ressentis ni désagréables ni agréables.

– Faut-il détruire, noble sœur, la tendance à l'attachement dans tous les ressentis agréables ? La tendance à l'aversion dans tous les désagréables ? Et la tendance à l'aveuglement dans tous les ressentis neutres ?

– Non, ami Visākha, il n'est pas besoin de détruire la tendance à l'attachement dans tous les ressentis agréables, ni la tendance à l'aversion dans tous les désagréables, ni la tendance à l'aveuglement dans tous les ressentis ni désagréables ni agréables. Quand un moine, en s'isolant du sensoriel, en s'isolant des agents pernicieux, accède au premier jhāna – lequel comporte prise-ferme et application-soutenue et consiste en un ravissement-félicité né de l'isolement –, et y demeure, il élimine par ce fait la tendance à l'attachement, la tendance à l'attachement ne s'y forme pas. Mais voici que le moine réfléchit : “Quand pourrai-je atteindre ce domaine (de l'Accomplissement) que les Purs atteignent à présent et où ils demeurent, et y demeurer ?” Il crée ainsi une vive aspiration aux délivrances suprêmes, et de l'insatisfaction se manifeste à cause de cette aspiration (qui n'est pas satisfaite). Grâce à elle il détruit l'aversion⁵, et la tendance à l'aversion ne peut se former là. Et par l'élimination du plaisir et l'élimination de la douleur, par la disparition antérieure des satisfactions et des insatisfactions, le moine accède au quatrième jhāna, ni désagréable ni agréable, qui consiste en pureté de la vigilance par le regard-neutre, et il y demeure. Grâce à cela il détruit l'aveuglement et, là⁶, la tendance à l'aveuglement ne peut plus se former.

⁵ Le moine vérifie d'abord que son comportement, son énergie et sa sagacité ont un niveau élevé, puis il décide de ne plus permettre à l'insatisfaction de se manifester, il fait de gros efforts et atteint le chemin sans retour, lequel éradique l'aversion.

⁶ L'aveuglement est bloqué dans le quatrième jhāna, mais il n'est éradiqué que par le chemin d'Accomplissement que désigne le mot « là ».

- Quelle est la contrepartie, noble sœur, du ressenti agréable ?
- La contrepartie du ressenti agréable, ami Visākha, est le ressenti désagréable.
- Quelle est la contrepartie du ressenti désagréable ?
- La contrepartie du ressenti désagréable est le ressenti agréable.
- Quelle est la contrepartie du ressenti ni désagréable ni agréable ?
- La contrepartie du ressenti ni désagréable ni agréable est l'aveuglement.
- Quelle est la contrepartie de l'aveuglement ?
- La contrepartie de l'aveuglement est la connaissance.
- Quelle est la contrepartie de la connaissance ?
- La contrepartie de la connaissance est la délivrance.
- Quelle est la contrepartie de la délivrance ?
- La contrepartie de la délivrance est le Dénouement.
- Quelle est la contrepartie du Dénouement ?
- Ta question va trop loin, ami Visākha (car le Dénouement n'a pas de contrepartie), il est impossible de circonscrire les questions le concernant. En effet la vie sainte s'y perd, s'y termine, s'y achève. Et si tu doutes, ami Visākha, tu pourrais aller trouver le Seigneur, lui en demander la signification et tu la retiendrais comme le Seigneur te l'expliquerait.

Le laïc Visākha fut satisfait des paroles de la nonne Dhammadinnā et il s'en réjouit. Puis il se leva, salua la nonne Dhammadinnā et tourna autour d'elle en la gardant à main droite.

* * *

Il se rendit auprès du Seigneur, le salua en arrivant et s'assit convenablement. Une fois bien assis, le laïc Visākha rapporta au Seigneur toute la conversation qu'il avait eue avec la nonne Dhammadinnā. Suite à ce récit, le Seigneur dit à Visākha :

– Sage, Visākha, est la nonne Dhammadinnā, la nonne Dhammadinnā a une grande sagacité. Si tu m'avais interrogé sur ces points, je t'aurais répondu exactement comme la nonne Dhammadinnā, ceci en est bien la signification, retiens-la ainsi.

Ainsi parla le Seigneur. Le laïc Visākha fut satisfait des paroles du Seigneur et il s'en réjouit.